



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas *trai* sans blague." — BOISL'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTRÉAL

POURQUOI IL N'AVANCE PAS !



LAURIER—Mademoiselle, vous voyez potrquoi le *parti bleu* n'avance à rien ?
 CANADA—Je vous crois, mon cher, c'est un corps sans tête !!!

Historiettes

Louis XIV dit un jour à un seigneur de sa cour, dont il connaissait l'ambition démesurée : " Savez-vous l'espagnol ? — Non, Sire. — Tant pis. " Ce seigneur crut qu'en apprenant vite cette langue, il parviendrait à être ambassadeur. Il y donna donc tous ses soins et la sut en peu de temps. Se représentant alors au monarque : " Sire, j'ai appris l'espagnol. — Savez-vous cette langue au point de la parler avec les Espagnols mêmes ? — Oui, Sire, — Je vous en félicite, vous pourrez lire *Don Quichotte* dans l'original. "

Un professeur de collège, entrant dans sa classe un jour d'hiver, s'aperçoit que le poêle n'a pas été allumé. Il appelle un domestique, qui revient bientôt, apportant une grosse bûche : " Ah ! ah ! s'écrie le professeur, voici le principal. " Un rire général l'avertit sur le champ qu'il venait de commettre une malencontreuse amphibologie ; et, ce qui est moins plaisant, le principal, informé de la chose, tança vertement le jeune homme.

Un Gascon tenant la main dans une académie de jeu, et ayant laissé un double louis, voulut sur-le-champ, le ramasser. Que craignez-vous, lui dit-on ? il n'y a ici que d'honnêtes gens. — Je le crois ; mais de ces honnêtes gens-là, on en prend un par semaine, quand la justice fait son devoir.

La scène se passe dans un restaurant.

Un consommateur donne depuis un certain temps des preuves d'impatience.

Soudain il appelle :

— Garçon !

— Monsieur ?

— Tout à l'heure, le potage était d'un fade ! maintenant, ce filet mardère n'a aucun goût. Rien n'est donc salé dans votre établissement ?

Le garçon esquisse un gracieux sourire et d'une voix paisible :

— Je crois que monsieur ne dira ça quand je lui apporterai l'addition

Un bon bourgeois est assailli, place Maubert, à quatre heures du matin, par un voyou bien armé.

— Allons ! fait le bourgeois en tremblant, vous voulez ma montre ?

— Ben sûr, reprend l'autre, que je ne t'arrête pas pour te demander ton opinion politique !

Failaise est une petite ville de la basse Normandie. Le journal de la localité contenait, il y a quelques jours, l'avis suivant :

" L'épicier qui m'a vendu un livre de sucre en poudre est prié de m'en faire remettre une demi-livre au bureau du journal pour remplacer le plâtre contenu dans celui qu'il m'a livré l'autre jour. Faute de se rendre à mon invitation, je le dénoncerai publiquement et son nom sera imprimé en toutes lettres dans le numéro de samedi prochain. "

Le soir même, tous les épiciers de Failaise, à l'exception de quatre, avait fait porter au bureau du journal chacun une demi-livre de sucre exempt de tout mélange. Tous coupables ils craignaient la dénonciation de leur méfait.

Un souverain visitait le bain de Toulon, et à l'occasion d'un anniversaire, il avait le droit de donner la liberté à un forçat.

Comme il interrogeait tous les forçats, ceux-ci s'efforçaient à qui mieux mieux de se faire passer pour des innocents. A les entendre, ils n'étaient que de malheureuses victimes d'erreurs judiciaires. Un seul avoua franchement tous ses crimes sans chercher à s'excuser.

— Qu'on chasse à l'instant cet affreux garnement, dit le roi, sa personne ici corromprait tous les honnêtes gens qui sont ici.

Entre Normands :

— Mon petit vieux, prête-moi cent francs.

— Pas moyen, je n'en ai que soixante ben juste, ben juste.

— Eh ! que diable, à quoi bon te gêner avec moi, prête-les-moi tu me devras le reste.

Un mauvais payeur passa une obligation payable à volonté. Assigné devant le juge, il dit : Ma volonté n'est pas encore venue.

— Qu'on le mette en prison jusqu'à ce que sa volonté vienne, dit le juge.

Le filleul de Guibollard, adolescent fraîchement reçu bachelier, vient d'entrer comme employé dans un Ministère ; après l'avoir félicité son parrain le questionne,

— Au bout de combien de temps auras-tu droit à une pension de retraite ?

— Après trente ans de service.

— Eh bien ! mon enfant, il faut te dépêcher de les faire !

CAPSULES
CRESOBENE

BRONCHITES CHRONIQUES

Vous qui êtes sensibles de la gorge et des bronches, qui êtes enroués, qui crachez et qui êtes oppressés, prenez les Capsules Crésobène (*produit Français*). Elles préviennent et guérissent infailliblement les Laryngites, Rhumes, Gripes, Influenza, Bronchites, Catarrhes, Asthme. Prix : 50c le flacon.

Dépôt : ARTHUR DÉCARY, Pharmacien, 1683 Ste-Catherine et toutes autres pharmacies. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre : " Comment lutter contre les maladies des poumons. "

Cigare spécial sur commande

Bell Téléphone Main 2156.

PAS DE MACHINES.

PAS D'ENFANTS.

PAS DE FILLES.

Tous nos Cigares sont faits par des ouvriers compétents, et chaque ouvrier fait son cigare seul pour chaque commande, c'est-à-dire qu'un ouvrier commence et fini son cigare sans le faire passer par 5 ou 6 mains. Cela est plus propre et mieux fait.

Grand MOTHER CIGARE

valant 10c, pour 5c, en tabac de la Havane

La Champagne Cigare à 10c.

n'a pas d'égal, en pur tabac de la Havane.

LA CHAMPAGNE CIGAR FACTORY

1509 Rue Notre-Dame.

Cigares de l'Union

Cigares de l'Union

Que ferez-vous de votre instrument, demanda-t-on à un pianiste, à présent que l'on va mettre un impôt sur les pianos ?

— Dame ! il faudra bien que je le garde puisqu'on me l'impose !

Un maître d'écriture corrigeant son élève, lui disait : — Voyons comment tu as fait la page (tapage). Ah ! d'abord, voilà un pauvre T. je n'aime pas ton R. C'est bien. Comment diable, ta plume a tourné dans l'L. C'est bien, les S. ne sont point mal. Tiens, regarde Mes D, jasons là-dessus. Ah ! voilà du gâchis, tu as laissé ton B de l'encre dans l'O.

Autrefois, la raison du plus fort était toujours la meilleure. Demandez à un avocat normand quel changement s'est introduit dans nos mœurs.

— Maintenant, vous répondra-t-il, c'est la raison du plus fin.

A NOS ABONNES

L'abonnement au " Canard " est maintenant de \$1.00 pour un an, ou 75 cts pour six mois. Avis à ceux qui désirent renouveler leur abonnement.

Guérison des Yeux sans médicaments sans opération ni douleur, par les " Verres Toric " nouveau style, bien ajustés. A ordre, Garantis pour bien voir de loin et de près.

Yeux Artificiels posés sans douleurs



SPECIALISTE
BEAUMIER
Médecin et Opticien
A L'INSTITUT
D'OPTIQUE



Examen GRATIS
des Yeux

144 Ste-Catherine Est.

Deuxième étage, porte voisine du magasin de tabac.

3ème poste du coin Ave de l'Hotel de Ville.

AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 cents par piastre pour tout achat en lunetterie. Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable.

Prenez Garde !! N'achetez jamais aux magasins A tout faire" si vous tenez à vos yeux..

Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc. Demandez toujours le

Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c.

Chronique

POTINS UNIVERSITAIRES

Pénurie complète d'incidents cette semaine à Laval. Je dois donc potiner un peu et être quelque peu "commère." D'abord j'ai obtenu un détail nouveau sur le banquet des E. E. D. Mossieu notre illustrissime Président nous y représentait.

Les délégués de toutes les facultés sœurs, ceux de McGill et de Québec furent invités à répondre au toast de "Nos hôtes," excepté le nôtre. Le président du banquet se sachant en élections eut la frousse de voir M. Arsène sortir ses \$200 et le laissa gentiment sur son siège.

Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre.

L'apparition du "Canard" dans les couloirs de l'Université a causé un grand émoi lundi dernier. Le dialogue qui terminait ma dernière chronique fut commencé de toutes façons et l'on s'est concerté sur la personnalité mystérieuse du désormais célèbre Albert Potin. On n'a malheureusement rien trouvé. Il m'a passé par l'occiput de demander à notre directeur un grand concours pour la "mise à nu" du sale type qui se cache ainsi sous ce pseudo.

M. Gaston Lapierre a été indigné de voir son nom dans un journal humoristique; M. Godin, lui, s'en est consolé en trouvant gentille la compagnie de M. le Chanoine.

A quelqu'un qui lui demandait s'il avait lu le "Canard," Toton répondit demi-fauche: "Ceux qui lisent le "Canard" c'pas grand-chose." (sic.)

Défonceur de portes ouvertes, va! Non, pour être quelque chose, il faut lire, je suppose, le récit (à l') en vers de l'homérique Batrachogomachie dans un journal du pays de Toton Lapierre et signé de son nom. "Monsieur le Secrétaire."

10 heures a. m. Coin Ste-Catherine et St-Denis.

Deux ou trois groupes sont déjà formés quand j'arrive, et dans le murmure confus de toutes ces voix parlant ensemble, je crois saisir que le "Canard" est dans toutes les poches et dans toutes les bouches.

"Avez-vous vu le "Canard" d'hier? 15 oui, 13 non s'enregistrent au poll des réponses. Qu'en

LES ETRENNES



Le subsidie fédéral aux provinces. Un autre succès libéral, mes vieux!

pensez-vous? Le dialogue surtout, hein? Lagacé qui n'en a pas dépêche Grignon à la recherche d'un numéro, mais comme il a beaucoup de vogue, les dépôts n'en ont plus et ce n'est qu'au quatrième que Grignon obtient \$5.00 d'esprit pour deux sous. On a pendant ce temps commencé à dévorer. C'est Poulin qui lit à haute voix. Letoine s'en tient les hanches et son rire cristallin, c'est le cas de le dire, mais pas de personnalités; Beaudoin grandit de toute la hauteur d'un homme qui passera à la postérité et Baril passe de groupe en groupe en criant: "Le Semeur" à vendre; mais il n'a aucun succès. Vive le "Canard."

La moustache de Brunet se courbe (signe d'hilarité.)

Poulin.—Qui diable écrit ça?

Miller.—Je parierais que c'est le président pour faire parler de lui et pour faire croire qu'il est riche, car il ne parle que de ses \$200.

Lagacé.—Non, le président est un homme d'honneur.

Moi.—Tu n'en sais rien.

Lagacé.—Dans tous les cas, c'est très bien et j'adore ça, moi!

Toton indigné et me souriant: Ah! mais tu ne sais pas que c'est nous tous qu'on ridiculise?

Le soleil monte sans cesse,

mais le mystère se fait plus épais autour de l'auteur, malgré l'énergique mot de Rodier: "Il faut savoir qui c'est, et on va le savoir." (sic.)

L'ombre cyclopéenne de M. Arsène s'allonge devant moi, il me salue et s'éloigne avec Toton. Tous deux s'épanchent en vrais amis.

La vie est une addition de mécomptes, disait Saint-Evremond.

ALBERT POTIN, E.E.M.

LES FARCEURS

Ce sont ceux qui croient que le "Canard" n'est pas sérieux, parfois.

Ce sont ceux qui croient que les libéraux sont divisés quand ils sont libres.

Ce sont ceux qui crient que que Monk et Maréchal s'adorent et s'embrassent.

Ce sont ceux qui croient que tout ce que Bumbray, l'Irlandais dit sur un husting.

Ce sont ceux qui croient que le canal de Beatharnois coûterait des "prunes."

Ce sont ceux qui font croire que les conservateurs fraternisent et espèrent remporter des élections sans général en chef.

Ce sont ceux qui crient dans

Nicolet que Devlin est un étranger, sachant le contraire.

Ce sont ceux qui crient que Devlin est un traître, le sachant homme loyal.

Ce sont ceux qui parlent sans savoir ce qu'ils disent et affirment tout sans rien connaître.

Ce sont ceux qui travaillent à l'aveilissement des leurs en suscitant des conflits de race.

La Colonne du Joyeux Pessimiste

Piff—Sais-tu quel a été le premier pédicure?

Paff—Je ne sais . . .

Piff—Té! c'est Roland!

Paff—Roland!

Piff—Mais oui, Roland, puisqu'on dit: "L'homme au cor de Rouceveaux."

Le journal de M. Tarte a daigné parler de M. Lavergne, M. P.

Qu'est-ce que le jeune Armand a fait pour mériter de "la patrie"?

Gaston—Quelle différence entre un chauffeur d'auto et un pédicure?

Gaston—L'un écre-e les cors et l'autre écrase les corps

Une amie de Madame: — Quel est le nom de ton nouveau petit frère?

Toio—Je ne sais pas, papa n'a pas encore trouvé.

Estelle—Papa, Adélarde dit qu'il va mourir si tu ne lui accordes pas ma main

Le père—Eh bien, laisse le crever

Estelle—Mais non, pense donc, il vient de prendre une police de deux mille dollars dans la compagnie d'assurances.

C'est le temps des étrennes, Allez voir vos marainnes!

Calme plat—La session d'Ottawa. Piano—Plus doux en musique, plus fort en voisin.

Linge—Chose qu'on lave chez soi.

Pickpocket—Oiseau à vol rapide.

ALEX VILLANDRAY

A NOS ABONNES

L'abonnement au "Canard" est maintenant de \$1.00 pour un an, ou 75 cts pour six mois. Avis à ceux qui désirent renouveler leur abonnement.



Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire

Paraissant tous les Samedis

Publié et imprimé par un COMITÉ DE COLLABORATEURS.

Au No 105-109 rue Ontario - Est
MONTREAL

Téléphone Bell, Est 1121.

ABONNEMENT

Un an (pour le Canada et les Etats-Unis)... \$1.00
Six mois... 75 cts

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES

CONTRAT POUR UN AN

1,000 à 2,000 lignes... 3c la ligne
3,000 à 5,000 lignes... 2½c "
6,000 à 10,000 lignes... 2c "

ANNONCES A COURT TERME

Première insertion... 10c la ligne
Insertions subséquentes... 5c la ligne

LE CANARD est vendu aux agents 16c la douzaine, payable strictement sur réception du compte. Le numéro, 2 cents.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à Le Canard, Montreal, P.Q.

Montréal, 23 Décembre, 1906.

A NOS ABONNES

En envoyant un changement d'adresse, indiquez toujours votre ancienne adresse pour ne pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.

REDACTION

SOYONS BRAVES ET GENE-REUX

Le canadien n'a jamais passé pour un ingrat. Ce n'est pas à vous, Nicoletains, de prouver le contraire.

La lutte devient rude, des deux camps en présence, des guerriers de renom descendent dans la plaine pour batailler. Quelques-uns combattent visière levée, se sont les braves, on sait les reconnaître à leurs armes; d'autres, au contraire, combattent visière baissée, se sont les peureux, on les reconnaît à leur manière déloyale de lutter. Mais vous, Nicoletains, qui êtes les spectateurs intéressés, vous savez les reconnaître et les jugez! En effet, toute une nuée de "politiquaillers" est venue s'abattre sur votre beau comté et essaye de prêcher la discorde, de soulever chez vous des préjugés de race et fait appel à la calomnie pour faire triompher son candidat M. Ball. Pour arriver à ce but, on ne craint pas d'avancer les choses les plus monstrueuses, d'avancer les faits les plus déshonorants, de colporter dans Nicolet les mensonges les plus ridi-

cules, tels que ceux-ci: que M. Charles Devlin est un traître, un étranger, un irlandais qui ne mérite pas l'appui des Canadiens-français. Allons donc, mais ceux qui osent vous parler de la sorte n'ont certainement pas de respect pour vous, Nicoletains, car ils vous mentent en plein visage et on ne trompe pas les gens que l'on estime et que l'on respecte.

M. Chs. Devlin est, et de l'aveu de tous, je parle des gens sérieux, un homme de haute capacité, d'une loyauté à toute épreuve et d'une rare intelligence. Son affabilité et son éloquence vous sont déjà connues, je n'ai pas à insister sur ce point. Mais le fait que Sir Wilfrid Laurier désire en faire un ministre, que l'hon. M. Lemieux lui donne son siège dans un comté pour lequel il s'est dévoué, que Redmond, le chef du parti irlandais, regrette le départ de ce brillant lutteur et de cet homme de bien; le fait, dis-je, que ces hommes éminents accordent leur entière estime à M. Devlin, prouve quel homme est le candidat que le parti libéral présente dans votre comté et donne un démenti formel aux mensonges qu'on vous dit.

Devlin est irlandais, mais il n'en rougit pas, il en est fier, tout comme vous d'être Canadiens-français. Il ne vous reproche pas votre origine, personne ne vous reproche notre fière origine, pourquoi blâmerait-on Devlin de la sienne? Devons-nous faire une guerre de race? Est-ce loyal? Digne de Canadiens qui chantent: Les Canadiens sont "généreux, braves, hospitaliers?" Laissons ce petit moyen à des êtres assez vils pour s'en servir. On ne reproche pas à M. Ball d'être écossais?

Devlin, un étranger? Mais quel sont donc les farceurs qui osent vous le dire? Mais ils ignorent que Devlin n'était pas un étranger aux Nicoletains quand il prenait si vaillamment et si triomphalement la défense de votre vénéré pasteur, Monseigneur Gravel.

En ont-ils fait autant ceux qui le méprisent devant vous?

Pendant plus de vingt ans, M. Devlin a eu feu et lieu parmi nous, il a épousé une canadienne-française et c'est un étranger pour vous? Mais, Nicoletains, ces farceurs qui le calomnient, abusent fièrement de votre patience!

Non, non, on ne sait sur quelle corde tirer pour faire élire un

brave homme, M. Ball, mais un homme incapable de vous représenter dignement et d'obtenir pour vous tout ce que vous avez encore besoin.

Souvenez-vous de ce qu'a fait pour ces chers amis du comté de Nicolet, l'hon. Rodolphe Lemieux.

I. Redressement de la courbe de l'I. C. R., depuis Mitchell jusqu'à St-Léonard;

II. Construction d'un pont sur la Rivière Nicolet et cession par le Gouvernement de l'ancien pont de l'I. C. R. aux municipalités riveraines;

III. Construction d'une gare à Ste-Perpétue;

IV. Etablissement—avant mon entrée au Ministère—de cinq nouveaux bureaux de poste;

V. Construction d'un édifice public à Nicolet;

VII. Réparations à la jetée de la rivière Nicolet;

VIII. Acquisition par le gouvernement et réparations et prolongement du quai du port St-François;

IX. Creusage du chenal de la Rivière Nicolet;

X. Creusage du chenal de la Rivière Godfroy;

XI. Construction d'un quai à l'entrée de la rivière Godfroy;

XII. Construction de deux phares à l'entrée de la Rivière Nicolet;

XIII. Creusage du havre de Doucet's Landing;

XIV. Quai à Doucet's Landing (montant voté—Soumissions demandées);

XV. Deux phares à entilly.

Et je ne cite que les principaux travaux. Devez-vous remercier l'hon. Ministre des Postes par de l'ingratitude? Comment, il vous demande d'élire un homme qu'il juge digne de lui succéder et vous allez lui refuser cette acte de gratitude. Encore s'il vous demandait un sacrifice, mais non, il demande d'élire un homme que plus d'un comté serait fier d'avoir comme représentant?

Nicoletains, mes amis, je vous connais trop pour croire à de l'ingratitude de votre part. Non, l'hon. M. Lemieux a trop bien rempli sa mission auprès de vous et vous a donné trop de preuve de la valeur de sa parole pour que vous n'ayez pas confiance en l'homme loyal qu'il vous recommande.

L'hon. M. Lemieux vous parlait dernièrement de ses défauts. Je relèverais bien le gant en vous énumérant quelques-unes de ses

nombreuses qualités, mais vous avez su les apprécier comme moi et dans l'énumération, je craindrais d'en oublier et de passer pour borgne ou ingrat. Et là, je ne le veut pas, ni vous non plus, je le crois.

TANCREDE MARSIL.

POUR NOEL

Des Etrennes

En l'an 1907.

La messe de minuit était terminée et depuis quelque temps déjà nos échevins dormaient du repos du "juste." Alors Santa Claus qui est le "bon ti-père" des enfants descendit par la cheminée et à chacun de nos échevins, membres de la délégation à Ottawa, il déposa dans le "chausson" un petit... canal de Beauharnois, une fine miniature accompagnée d'une lettre, très courte ainsi conçue:

"Tendre ami,

Faites de l'agitation avec le canal, ne craignez pas d'en trop dire de bien, c'est un canal qui n'est surpassé par aucun autre canal—il vaut de l'or et des perles, il vaut la "presse"... que tous y mettent à l'acquérir. Allez, travaillez, tendres amis, agitez-vous, le canal de Beauharnois est une mine d'or et de perles en tout temps.

Signé.

Ier.

Au réveil, chacun de nos édiles, charmé du cadeau magnifique dit à sa chère moitié: "Tendresse de mon cœur, vois si je suis au mieux avec le plus grand homme du pays, il m'a envoyé un petit cadeau, c'est une attention délicate. Oui! "Vive le canal de Beauharnois." Crions ensemble, chérie, "vive le petit canal." "C'est si drôle un petit canal."

Et tous deux de crier:

"Vive le petit canal"... puis, ils se levèrent pour manger une dinde suivant l'usage.

CANA LISON.

L'ALMANACH DU MONDE QUI CHANTE

L'Almanach du Monde qui Chante pour 1907 vient de paraître. C'est un joli recueil noté de soixante-dix pages, contenant trente-deux nouvelles chansons, tous les derniers succès.

En vente au bureau du Canard, 109 rue Ontario Est, Montréal.

De l'album d'un touriste.

En Hollande, les rues sont tellement propres qu'il faut aller cracher en Belgique.

POURQUOI CHOISIR?

Dialogue entre deux Nicoletains

—Bonjour Baptiste.
 —Tiens, comment ça va, Jean? Ta famille est bien?
 —Pour sûr et la tienne?
 —Très bien. Mais dis-donc, t'occupes-tu d'élection comme les autres?
 —Je fais comme toi, mon vieux. Je travaille fort pour mon candidat.
 —Tout comme moi, gageons que nous travaillons tous deux pour le même homme. Je parie que tu travailles pour l'ami Devlin.
 —Comment tu travailles pour Devlin?
 —Mais oui, et j'en suis fier. N'est-ce pas un homme bien planté, un orateur hors ligne, un lutteur convaincu?
 —Oui, il ne faut pas mentir, mais tu sais, si je ne travaille pas pour lui, c'est que les conservateurs ont dit que c'était un "étranger."
 —Hein, Devlin un étranger? Mais t'es pas fou, mon vieux Jean, c'est un canayen comme toi et moi, c'est pas sa faute à lui si son père et sa mère sont nés en Irlande et s'il est né d'eux. Et puis, au Canada, un aussi grand pays, il faut bien qu'il soit habité par quelqu'un. Or, comme seuls les Canadiens-Français ne peuvent pas l'habiter tout entier, il est bien permis qu'il y en ait d'autres, soit des anglais, des irlandais et même des écossais. Tu sais, ton Ball, il n'a pas besoin de parler, c'est un écossais.
 —Tu dis que Ball est un écossais?
 —Oui, et si Devlin est un étranger, lui aussi.
 —Tiens, je savais pas ça. Mais supposons qu'il ne serait pas étranger, je te concède ce point, mais c'est toujours bien un "traître" à sa patrie, Bumbray l'a dit.
 —Jean, tu me fais rire, mon vieil ami, quand tu viens me dire que c'est un "traître à sa patrie," parce que Bumbray—"John" de son petit nom, l'a dit. Si tu veux gober tout ce que ce bonhomme-là va te dire en politique, tu vas engraisser.
 —Bien, il l'a dit.
 —Oui, mais Devlin l'a bouché en lui disant qu'il mentait et pour le prouver, il a fait lecture d'une lettre de Redmond prouvant que Devlin était parti d'Irlande, regretté de tous et particulièrement

Actualité



Le succès oratoire de M. Ball dans le comté de Nicolet !!! Gros succès!!!

de lui, car c'était un brave cœur et un homme loyal.
 —Mais les conservateurs ne nous ont pas dit que Redmond avait écrit une lettre comme ça, car je n'aurais pas crû Bumbray.
 —Mais Bumbray, c'est un irlandais, né d'un père irlandais, qui crit contre les irlandais, c'est peu patriotique. Trouves-tu que Bumbray soit un canayen français, toi.
 —J'en doutais, mais puisque tu me l'assures, j'ai plus confiance en toi qu'en ce gars qui s'appelle en effet Bumbray.
 —Puis, tu sais Jean, c'est laid de soulever un préjugé de race car nous, les canayens, nous sommes bien contents d'avoir à la tête du pays un beau canayen comme nous, Sir Wilfrid Laurier. Si les anglais avaient fait comme Bumbray, Sir Wilfrid serait pas premier ministre, mais ils sont plus large et plus généreux que Bumbray, l'irlandais qui travaille à faire battre son compatriote.
 —Mais ne croit-tu pas, Baptiste, que nous n'aurions pas pu en prendre un du comté pour nous représenter?
 —Oui. Mais dans les circonstances, pas un du comté n'est as-

sez fort et prêt à aller en chambre prendre nos intérêts. Regarde avec moi, l'hon. Rodolphe Lemieux n'a-t'y pas été pour nous un député extra? Ne nous a-t-il pas comblé des faveurs du gouvernement?
 —Oui, mais Devlin, lui va-t'y nous en faire avoir des faveurs?
 —Mais, certainement Jean, puisque Laurier veut en faire un ministre. Nous avons tout à y gagner.
 —C'est vrai que Ball sera dans l'opposition avec une petite poignée de conservateurs et ne pourra rien avoir pour nous du gouvernement.
 —Et Devlin, ministre, aura tout en main pour nous donner des faveurs et du patronage.
 —Je crois bien, Baptiste, que si tu parlais comme ça, franchement à tout le monde du comté, eh bien, personne voterait pour Ball, car nous n'avons rien à gagner avec lui et tout à y perdre.
 —Tiens, penses-tu que si Ball, par miracle était élu, il obtiendrait gros comme une tête d'épingle du gouvernement? Mais on n'est pas des fous pour croire ça.
 —Baptiste, t'as raison. Je vais le dire à mes amis. Nous som-

mes bien avec les libéraux, nous n'avons jamais tant obtenu, restons avec eux.

Jean et Baptiste.—Vive Laurier, vive Devlin. Hourrah! pour nous autres. Et ils chantèrent: Les canayens sont pas des fous, partiront pas sans prendre un coup.

UN BRAVE CANAYEN.

Entendu au concert.

—Vous n'aimez pas la flûte?
 —Non, répond Gobseck. Des gens qui passent leur temps à boucher un trou pour en ouvrir un autre!

(Monde Illustré)

ALBUM UNIVERSEL

XXIIIe année No 1182—
 22 décembre 1906.

SOMMAIRE

Hors-texte: Le Canada pittoresque; Nos gravures d'actualité.
 Noël, par L. d'Ornana.
 La session, par l'hon. G. A. Nantel.
 Propos de Montréalais.
 Choses d'Europe.
 Inédit: "Liens renoués," par Jeanne.
 Inédit: "Le Noël de l'abandonnée," par Gaston Luyre.
 Inédit: "Réveillon," par Edouard Joyeuse.
 Inédit: "Le Noël du sonneur de cloche," par Mlle Marie Le Franc.
 Inédit: L'aventure de Lili," par Fernand Guyot.
 Inédit: "Les salons littéraires du XIXe siècle à Paris," par J. S. L.
 Inédit: "Droits individuels absolus," par X.
 Inédit: "A travers le Canada," par Canadien.
 Inédit: "Dieu et le matérialiste," par A. Thomas.
 Pour nos lectrices.
 Trois pages humoristiques.
 Femmeons: Le Chien d'Or; Robinson Crusoe.
 Poésies, variétés, etc.
 Musique: "Le nouveau-né," par A. Bruneau; "La tombe et la rose," paroles de Victor Hugo, musique de A. Gailhard.

Le numéro de Noël de l'Album Universel (Monde Illustré) de cette année, présente à nos yeux un tour de force littéraire peut-être unique dans les annales du journalisme canadien.

Ce numéro, en effet, est presque en totalité inédit, et il offre huit ou dix contes, nouvelles, études, etc., dus à des plumes talentueuses et aimées de notre public. L'illustration et la musique de ce numéro de l'Album Universel sont aussi dans la bonne note. On s'arrachera donc le numéro de Noël de l'Album Universel et ce sera tant mieux.

Librairie St-Louis

288 Ste-Catherine Est, Montréal.

Vient de paraître pour 1907 les Almanachs suivants:
 Hachette et du Drapeau aux prix de 50, 60, 90, \$1.00 et \$1.25, plus 5c par la poste.
 L'Almanach Vermot à 50 et 75c, plus 10c. par la poste.
 L'Almanach Amusant, Des Calambours, des Devinettes, du Farceur, du Bon Bon, des Gasconnades à 15c., 17c. par la poste.
 Album pour Cartes Postales, contenant 150 et 200 Cartes à 25c., 300 et 400 Cartes à 50c. et 500 Cartes à \$1.00.

Commandes remplies par le retour de la malle.



POUR RIRE

Duplumeau entre chez le coiffeur dont il est le client :

—Je voudrais, demande-t-il, que vous me coupassiez les cheveux.

—Monsieur, réplique le garçon indigné, vous saurez que je ne coupe pas les cheveux, je les coupe.

En tramway :

— Quand je suis dans l'intérieur d'un omnibus, je ne peux pas voir des femmes debout sur la plate forme...

—Moi non plus, cela m'est tellement pénible que, lorsque j'en vois... je détourne les yeux.

Aux examens.

—Mademoiselle, pourriez vous nous dire ce que c'était que Rabelais ?

—Certainement, monsieur. Un homme que son matelassier rendit célèbre.

—Son matelassier, dites-vous ?

—Dame...le "cardeur" de Rabelais !

Un bohème qui attend une invraisemblable lettre chargée, guette du haut de sa mansarde l'arrivée du facteur.

Celui-ci paraît enfin.

Mais il n'est porteur d'aucun mandat à l'adresse du pauvre hère qui murmure avec découragement en fermant sa fenêtre :

—Décidément, il n'y a qu'à moi que ces choses-là... n'arrivent pas.

Chapouet rencontre son camarade Banquart, le meilleur de ses amis (deux belles pratiques ensemble).

—Chapouet ! s'écrie Banquart, dans mes bras ! Et dire qu'il y a près d'un an et demi que je t'ai vu !

Chapouet avec conviction :

—Oh ! moi, il y a bien plus longtemps.

Certains élégants, las de marcher de conquête en conquête, voulut faire une fin et se marier. En sortant de l'église, la nouvelle épouse lui dit qu'elle espérait qu'il était revenu de toutes ses erreurs et que désormais il serait sage,

—Oui, madame, répondit-il, voilà la dernière sottise que je ferai.

Chez un naturaliste.

Le client. — Je désirerais un singe.

L'employé, montrant sa belle collection tout empaillée.

—Choisissez, monsieur.

Le client. — C'est que... je le voudrais vivant.

L'employé. — Patron, on vous de mande !

En police correctionnel.

Une dame mûre est citée comme témoin.

Le président. — Veuillez dire votre âge.

La dame (avec hésitation) — Trente-neuf ans.

Le président (avec bienveillance) — Voyons, un peu de courage. Complétez.

Chez le dentiste.

—De quoi vous plaignez-vous ? Je vous ai mis pour 500 francs de dents...

—Je trouve plutôt que vous m'avez mis dedans pour 500 francs.

Entendu dans un restaurant :

—Savez vous, garçon, disait un monsieur, quelle différence il y a entre un affront et vos assiettes ?

—Eh bien, l'affront est essuyé quelquefois, tandis que vos assiettes ne le sont pas !

L'aimable Tartarin raconte depuis deux heures ses dernières ascensions :

—J'arrivai sur ce sommet escarpé à mes pieds, un précipice baillait...

Une dame interrompant :

—Êtes-vous bien sûr qu'il baillait avant votre arrivée ?

Au dénouement d'un drame, l'héroïne doit mourir d'un coup de revolver.

L'arme, comme d'habitude, rate. Sans perdre la tête, l'artiste s'écrie :

—Je meur première victime de la poudre sans fumée !

Une femme très coquette écrit ses mémoires.

"Tous ces chagrins avaient fortement altéré ma santé : en deux ans j'avais vieilli d'au moins six mois..."

TABLETTES PURGATIVES

CONSTIPATION

Un véritable spécifique de la Constipation sont les **Tablettes Purgatives de la Cie Chimique Franco-Américaine**. Elles agissent sûrement sans coliques, ni chaleurs à l'estomac. Prix partout 25 cts la boîte. Par la poste, sur réception du montant. **Echantillon gratuit.** CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal.

Bonne Année

Aux lecteurs du Canard,
A la gent abonnée
Qui n'est pas en retard ;
Je dirai : "Bonne Année."

A nos hommes d'esprit
Qui suivent ma donnée
Qui jouissent quand on rit ;
Je dirai : "Bonne Année"

Aux petits amoureux
De belle Dulcinée,
Qui cherchent des beaux yeux ;
Je dirai : "Bonne Année."

Au cher petit mari
Qui rêve maisonnée
Quand il dort dans son lit ;
Je dirai : "Bonne Année."

A mon propriéto
Qu'exige la chambrée
Pour revenir bientôt ;
Je dirai : "Bonne Année."

Au jeune étudiant
Qui croit la destinée
Dans le médicament ;
Je dirai : "Bonne Année"

Aux grands "Quotidiens"
Qui chantent l'épopée
Des mythes et des riens ;
Je dirai : "Bonne Année."

ALEX VILLANDRAY

AVIS

Le "Canard" est heureux d'ouvrir ses colonnes à la critique et aux correspondances, mais il ne demande qu'une chose à ceux qui s'adressent à lui : d'avoir le "courage de signer" d'un nom responsable... leur copie.

LE "CANARD."

CHS. C. De LORIMIER
FABRICANT DE

Fleurs, Plantes Artificielles
IMPORTATEUR DE

* **FLEURS et PLANTES NATURELLES**
250 rue **ST-DENIS, Montréal**
Tel. Est 1584

Spécialité : TRIBUTS FLORAUX FUNERAIRES

THEATRE BIJOU

14 rue Lagauchetière-Est
Près rue St-Laurent. Tel. Bell. 4365

Semaine du 24 Décembre
Les Boussigneul

Vaudeville opérette en 3 actes par Marot, Pouillon et Philippe.
Matinée Spéciale le Jour de Noël
MATINEES—MERCREDI ET SAMEDI.
Prix des places : 75c, 50c, 25c. Loges \$1.00. Baignoires, 75c.

PARC SOHMER

SAISON D'HIVER 1906-07

Attractions nouvelles chaque
Dimanche

Deux Représentations, 3 et 8 p.m.

Admission - - 10 cts

Tous les chars conduits directement au Parc.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs," pour savoir comment obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. **MARION & MARION, Experts.** Edifice New York Life, Montréal. Bureaux: 1 et Atlantic Build., Washington, D. C.

(Le Monde Illustré)

ALBUM UNIVERSEL

LE JOURNAL DE
LA FAMILLE

A 5 cts LE NUMERO

C'est le Magazine Hebdomadaire

Le plus grand, le plus complet

Le plus volumineux,

Le mieux fait

de tous les magazines français ou anglais

LE PLUS INTERESSANT
pour les canadiens-français

**Lisez ses Feuilletons et ses
Nouvelles.**

Excellentes Pages de Musique

En vente dans tous les dépôts de journaux à **Cinq Cents le Numéro.**

ABONNEMENT :

1 an	\$2.50
6 mois	1.25
3 mois	0.65

Numéro spécimen envoyé gratis à tous ceux qui en font la demande.
Ecrire au

BUREAU PRINCIPAL :

No 51 rue Ste-Catherine-Ouest
MONTREAL, Can.

A NOS ABONNES

L'abonnement au "Canard" est maintenant de \$1.00 pour un an, ou 75 cts pour six mois. Avis à ceux qui désirent renouveler leur abonnement.

CORRESPONDANCES

Québec, 18 décembre 1906.

Mon cher "Canard".

Toi qui depuis un demi-siècle pénètre partout, et surtout depuis ta luxurieuse toilette, laisse-moi me recommander à tes nombreux lecteurs, pour leur demander de vouloir bien m'indiquer le remède le plus efficace pour guérir l'espionnage et la médiance. Il y a ici, à Québec, un espèce de refuge où se rencontrent ceux qui se croient assez pour devoir connaître tout ce qui se passe et se faire rapport mutuellement de ce qu'ils pensent et supposent de tel ou tel individu, et ensuite répandre leurs idées saugrenues. Il y en a de toutes les professions et de tous les métiers. Le propriétaire lui-même, n'ayant que presque cela à faire, tient à voir tout ce qui se passe et à savoir tout ce qui se dit, et est noblement secondé par sa tendre moitié qui le remplace avec avantage lorsque sa présence ailleurs est requise. Cependant, mon cher "Canard, ne crois pas que ce soit les charmes et les attraits de cette noble dame qui attirent cette triste clientèle, car, hélas ! de la femme, ce chef-d'œuvre de la création, il ne lui reste que les apparences, et encore, sans cette petite qui lui donne un air un peu important, je t'assure que ce serait un rebus pour savoir à quel genre elle appartient. Aussi les deux favorisés de la lune de miel perpétuelle s'intéressent tant à tous ceux qui les entourent, qu'ils se dévouent continuellement soit à calomnier celui-ci, soit à mépriser celui-là, et comme pour cela il leur faut des auditeurs afin que ceux-ci puissent à leur tour, rapporter ce qu'ils viennent d'entendre, je t'assure qu'ils en ont, et des sucrées. Seulement, toutes ces mauvaises langues voient bien mieux une paille dans l'œil de leur voisin qu'un madrier dans le leur. Eh bien, cher "Canard", connaissant remèdes à tous maux, pourrais-tu me dire s'il y a un moyen pour purger un quartier de ces mauvaises langues, et

VAINQUEUR!



DEVLIN est vainqueur quand Ball a échoué. L'électorat lui a barré le chemin.

tu nous rendrais un immense service.

Espérant que tu daigneras prendre en sérieuse considération cette humble demande, dans l'intérêt générale de tout un quartier, nous nous soucrivons, les plus dévoués de tes lecteurs.

MULTOS

REPONSE DU "CANARD"

Cher Multos.

Le mal est très grand et demande remède énergique. Attrapez le mari, donnez lui un "savonnage de tête" et une paire de gifles, et vous m'en donnerez des résultats.

"CANARD"

On parlait de l'indiscrétion des femmes.

—Il y a pourtant un secret que les femmes gardent bien, dit quelqu'un.

—Lequel ?

—Celui de leur âge.

Chez le pâtissier.

—Allons, fait la maman, tirant doucement Bébé par le bras, tu as assez mangé de gateaux.

—Mais non, p'tite mère, j't'assure que j'ai pas encore mal au cœur.

POUR RIRE

Un monsieur entre dans un magasin de musique sur le boulevard.

—Vendez-vous des morceaux de piano? demanda-t-il à un employé.

—Non, monsieur, nous ne vendons que des morceaux entiers.

Guy, qui était à sec, aborde joyeusement son ami Gontran.

—Mon cher, je suis au comble du bonheur, j'épouse dans deux mois la fille d'un manufacturier plusieurs fois millionnaire.

—Tudieu!... Où as-tu déniché cet oiseau rare?

—Dans le département de la Somme.

—Tu pourrais dire: de la forte Somme!

—Dans un salon:
—En somme, mon cher ami, qu'est-ce que la médecine, sinon un libre échange?
—Un libre-échange?
—Sans doute: le malade prend l'avis du docteur, et le docteur prend la vie du malade."

Le physionomiste.—Un homme d'un esprit fort borné se plaignait devant un Normand de ce qu'une personne l'avait jugé bête la première fois qu'elle l'avait vu. "C'est, lui répondit l'autre, que cette personne se connaît en physionomie."

On éveille un Gascon au milieu de la nuit pour lui apprendre la mort de son père. Il se rendort, en disant: "Ah! que je serai affligé demain, quand je me réveillerais."

Le capitaine.—Comment! clam-pin, je t'envoie chercher le médecin et tu me ramènes le vétérinaire?

L'ordonnance.—Mais, mon capitaine s'est plaint d'avoir une fièvre de cheval.

Pas de trouble possible avec un Rasoir "Carbo Magnetic"
Sans égal pour barbes dures ou visages tendres. Prix \$2.00. Expédié franco sur réception du Prix.
L.J.A. SURVEYER, 52 Boulevard St-Laurent

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

RHINOL

Spécifique contre le Rhume

DIRECTION:
Une Prise toutes les
Trois Heures.

Cerveau et le Catarrhe
Nasal Chronique

RHINOL

Rhinol! Rhinol!

Est le seul remède par excellence contre le Rhume de Cerveau et le Catarrhe, ne contient ni Cocaine ni de Morphine.

En vente dans toutes les Pharmacies.

DEPOT GENERAL:
V. F. FORGUES, PHARMACIEN
1658 Ste-Catherine-Est
TEL. BELL, EXT 4733



HEUREUX NOËL

Le "Canard" est heureux de souhaiter un heureux Noël à ses nombreux lecteurs et amis et ne formule qu'un vœu: c'est que tous soient heureux—c'est si bon le bonheur et si rare.

LE CANARD.

—Mais, marchands de Nicolet, pourquoi apportez-vous tant de crêpe par chez vous.

—Mais c'est pour Ball et ses pauvres copains—c'est l'usage.

—Mais Bumbray n'est pas irlandais, il est né à Montréal!

—En v'là une raison, mais parce qu'une chatte a des petits chats dans un four, ce serait des biscuits?

Té pas fou le casque!

C'EST PAS VRAI!

Jos.—Tu sais pas ça? Ball a une peur d'être battu, une peur "bleue". Il n'ose pas se préparer pour les fêtes du Jour de l'An!

Zéphirin.—Je te crois, ça lui sert de rien, car quand on est battu, on ne mange pas, on se couche.

Jos.—Non, mais tu sais pas ce qu'il a dit à sa dernière assemblée?

Zéphirin.—Sais pas.

Jos.—Il n'a rien dit!!!

Le "Théâtre Bijoux" devient de plus en plus populaire. Après le succès obtenu la semaine dernière avec "Monsieur Chasse." Il n'y a pas de doute que le tout Montréal intellectuel et rieur, se fera un devoir d'entendre un autre chef-d'œuvre du genre "Les Rossigueuls" que réhaussera sûrement le talent de la nouvelle débutante, Mme Villac. Il y aura à prendre note, la magnifique soirée de gala donnée par l'Alliance Française, dans ce coquet théâtre de la rue Lagachetière.

EN PERIL !



BALL.—Au secours ! au secours ! Je suis PERDU !

MONK.—Alas, my poor brother ! !

—Les élections dans Nicolet vont leur train, vas-y si tu veux, moi je reste.

—Mais pourquoi?

—Je préfère aller fêter la Noël avec mon ami Frank Lachapelle, le meilleur restaurateur de la partie est de Montréal.

—Ça c'est vrai, il n'y a qu'au coin St-Hubert et Duluth, chez l'ami Frank qu'on boit de la bonne boisson et qu'on fume de bons cigares.

AU CONSEIL DE VILLE DE MONTREAL

L'échevin Payette est à proposer une mesure importante, afin de régler une fois pour tout la fameuse question du gaz. A un moment donné, on entend un bruit insolite. M. Payette se tournant d'où part le bruit, demande: "Qu'est-ce? je n'ai pas compris." L'échevin Gaspard DeSerres: "C'est rien, je bâille."

M. Payette, justement froissé: "je sais que cette question en fera bâiller plusieurs."

Un loustic dans la galerie, à demi-voix. "DeSerres, il bâille où il se tait, et s'est fort heureux."

—Demande donc aux conservateurs pour quelle raison Borden, Monk et Maréchal ne parlent-ils

pas dans les mêmes assemblées? Pour quelle raison on ne les voit jamais ensemble?

—C'est pas malin, conservateurs, ils se conservent chacun leur amitié et n'osent se le prodiguer, ils ménagent même leur estime les uns pour les autres.

UN PARI INUTILE

Pierre.—Je gage avec toi que tu as tort, tu ne peux me prouver que le parti conservateur existe encore.

Paul.—Mais oui, gros fou, puisqu'il y a encore des conservateurs.

Pierre.—Mais, gros fin, connais-tu de parti sans chef? nomme-moi donc le chef du parti conservateur?

Paul.—Il y en a pas, mais on dit qu'y en a!

Fin de conversation entre deux messieurs, au coin de la Bourse:

—Monsieur, vous m'avez indignement trompé!

—En quoi, monsieur?

—Je croyais que vous n'aviez qu'une parole!...

—Eh! c'est précisément parce que je n'en ai qu'une que je l'ai reprise... Vous comprenez: si je vous l'avais laissée, qu'est-ce que je serais devenu, moi, alors? J'aurais été un homme sans parole.

LAISSER LA PROIE POUR L'OMBRE

—Savez-vous, Nicoletains et vous, gens du beau comté de Nicolet, ce que l'on dit?

—Que nous sommes en élections?

—Pas seulement ça, mais que l'on veut que vous laissiez tomber la "proie pour l'ombre." En un mot, que vous perdiez le patronage du gouvernement pour avoir le triste honneur d'élire M. Ball qui vous fera perdre tout ce que vous avez à gagner avec l'ami Devlin.

—Allons, dites à ces gens qui vous ont dit que Devlin ne serait pas élu chez nous, qu'ils ne nous connaissent pas, que nous sommes plus hommes de bons sens que ça. Attendez le résultat du 29 prochain et Devlin sera content de nous et nous de lui.

"C'est Devlin qu'il nous faut."

BONS MOTS

Sur le boulevard.

Un passant donne un sou à un pauvre.

—Dieu vous le rendra dans l'autre monde, dit le mendiant.

—Oh! je ne suis pas pressé!

P petite question:

—Quelle différence y a-t-il entre la satire et un pêcheur à la ligne?

—Je n'en sais rien.

—Eh bien, c'est qu'on dit à la première: **Mords, satire**, et au second: **Tire, ça mord!**

—Un médecin rend visite à Kelpuré, un débinard modèle qui est malade:

—Je vais vous poser des sangsues! dit le docteur.

—Vous êtes bien bon. Seulement, si ça ne vous faisait rien de me mettre à la place, des cent sous.

Au cercle.

Le général, s'interrompant de lire:

—Parbleu! le journal a raison, il y a trop de médecins à Paris.

Le docteur... par pure taquinerie.

—Pardou, général... Nous estimons, nous, qu'il n'y a pas assez de malades...

Le général, roulant de gros yeux:

—Sacrébleu! alors, messieurs, tuez-en moins!